Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 14

Artikel: Dernière leçon à l'École normale

Autor: Dupraz, Laure

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dernière leçon à l'Ecole normale [1]

Mes enfants,

Vous venez de passer les examens écrits du brevet ; dans huit jours, vous allez subir les examens oraux. Je souhaite que le succès réponde au travail que vous avez fourni pendant vos années d'école normale. Mais, si la malchance voulait que le résultat final fût au-dessous de celui auquel vous avez droit de prétendre, ne vous désolez pas. Ce qui importe, en vérité, c'est bien moins le degré du diplôme que vous obtiendrez que les dispositions avec lesquelles vous entrerez dans votre vie d'institutrice. Vos maîtresses ne récapitulent jamais les années scolaires passées en calculant : « C'était l'année où l'Ecole a eu tant de premiers, tant de seconds, tant de troisièmes diplômes », mais elles disent : « C'était l'année où, parmi les élèves qu'elle a préparées, l'Ecole a donné au pays tant d'institutrices qui se dévouent de tout leur cœur à leurs élèves ». Les notes d'examen, c'est bien — il faut des examens, c'est un contrôle nécessaire —, mais je serais presque tentée d'affirmer : « Ce n'est qu'un accessoire dans le problème actuel ». Ce qui compte, encore une fois, c'est l'attitude avec laquelle vous entrerez dans votre nouvelle existence, car si cette attitude est ce qu'elle doit être, vous aurez le souci de compléter la formation professionnelle indispensable que l'Ecole vous a donnée, d'améliorer toujours vos méthodes, vos procédés. Aussi, une dernière fois, je voudrais réfléchir tranquillement avec vous à ce qui vous a si souvent été rappelé ici, aux exigences de la vocation qui sera peut-être la vôtre, pour que vous puissiez à nouveau les mesurer et, pendant qu'il en est temps encore, fixer ailleurs votre choix — c'est là question de loyauté — si vous ne vous sentez pas capables de la « mise de fonds » que cette vie réclame.

Ce choix, en effet, implique une résolution grave : tout d'abord, là où vous enseignerez, vous représenterez la vérité. Mgr Dévaud disait :

Nul bien au monde n'est plus précieux que la vérité. Et c'est l'honneur inestimable du maître d'être le serviteur du vrai, le transmetteur de la vérité. Le but de l'école n'est pas, comme on le dit volontiers, d'apprendre à bien penser, mais d'apprendre à penser vrai, ou, si vous voulez, à bien penser selon le vrai, à se nourrir du vrai, afin de vivre selon le vrai, donc sans désillusion, afin de servir dans le vrai, donc avec efficacité... Le maître forme les jeunes générations et les prépare à la vie en leur transmettant vitalement le vrai... Or, si nous sommes persuadés que le vrai, quel qu'il soit, n'est que l'expression de la pensée de Dieu, que cet univers étudié dans les leçons de choses et celles de sciences, que la rigueur de l'arithmétique et les lois de la pensée fixées dans les règles de grammaire ne sont du vrai que parce qu'ils sont pensés par Dieu, que Dieu est la vérité même, toute vérité, ne pouvons-nous pas conclure que Dieu est présent à l'école toutes les fois qu'on y enseigne la vérité... que c'est Dieu lui-même qui saisit l'écolier par le vrai quel qu'il soit, qui y est présenté, expliqué, appris [2] *?*

---

[1] Causerie faite le 13 juillet 1944, aux élèves de la Ve classe de l'Ecole secondaire de jeunes filles de Fribourg.

[2] Mgr Dévaud, *Dieu à l'Ecole*, p. 8.

Il y a davantage encore : vous allez coopérer à la production du bien ici-bas et cette action est plus lourde de sens encore que vous ne l'imaginez. Quand vous enseignez, vos élèves passent de l'ignorance à la connaissance. Un bien est produit en eux. Dès lors, puisqu'il y a production d'un bien, il y a autre chose que la simple action humaine : Dieu a passé, votre action s'est jointe à celle de Dieu. Peut-on rêver ministère plus élevé ?

Ce n'est pas tout ; quand vous transmettez le vrai à vos élèves, vous leur transmettez le résultat du travail de générations qui ont lutté pour conquérir ces vérités. Songez à l'effort qui a été nécessaire pour que, du temps où personne ne lisait ou n'écrivait, on en arrive à ce que vous serez chargées d'enseigner. Depuis le jour où on a imaginé qu'un signe pouvait représenter un son, ce son étant lui-même le signe d'une pensée, jusqu'à l'établissement de votre méthode analytico-synthétique de lecture, que de réflexions, que de peines !

Enseigner la pensée de Dieu, s'associer à l'action de Dieu, transmettre l'œuvre culturelle de générations, pareille tâche ne peut être remplie qu'avec un immense respect.

Mais, allons plus loin. A qui transmettrez-vous cette vérité ? A des âmes d'enfants. Or, ce qu'il y a de plus merveilleux au monde, ce sont les âmes d'enfants, ces réalités infiniment délicates, infiniment précieuses en raison de toutes les possibilités qui sont en elles à l'état latent. Vous contribuerez à faire que ces possibilités se réalisent et, par là, vous contribuerez à engager des éternités. — On ne devrait songer à ces choses-là que devant Dieu.

Cette vérité, vous ne la transmettrez pas à n'importe quels enfants : c'est aux enfants de Fribourg que vous allez vous adresser. Ces enfants sont l'avenir du pays. Un jour, ils en incarneront l'âme. Or, savez-vous bien la grandeur du pays pour lequel vous jouerez votre vie ? Il est riche, infiniment riche, non pas d'argent sans doute, mais d'une richesse inappréciable. Rappelez vos souvenirs. Un jour, nous avions parlé des ordres contemplatifs et nous nous étions demandé si, du simple point de vue humain déjà, nous pouvions justifier leur existence devant ceux qui déclarent que les vies des moines et des moniales sont des vies inutiles et qu'il vaudrait mieux que ces vies soient consacrées au soin des malades et à l'enseignement. Nous avions dit et prouvé alors qu'une civilisation, pour être complète, doit impliquer science, art, œuvres, technique et religion ; nous avions ajouté que tout le monde ne peut pas tout faire, que la spécialisation est nécessaire, qu'elle est une condition du progrès. Nous avions dit qu'il fallait des savants, des artistes, des hommes d'action, des techniciens de tout ordre, mais qu'une société qui n'aurait pas aussi ses spécialistes de la prière serait une société vouée à la ruine, car un des éléments essentiels à l'équilibre d'une civilisation lui ferait défaut. Nous avions reconnu que ceux qui vivent dans les ordres contemplatifs étaient les spécialistes de la prière. Or, mes enfants, dans notre pays, cette indispensable spécialisation est largement représentée ; la prière y est continue, jour et nuit. A peine les carmélites du Pâquier ont-elles terminé matines très tard dans la soirée, que les capucines de Montorge et les dominicaines d'Estavayer les relaient pour être suivies, à leur tour, par les trappistines de la Fille-Dieu et les cisterciennes de la Maigrauge, pendant que les chartreux de la Valsainte sont, eux aussi, en oraison. Au petit jour, les visitandines de Fribourg reprendront l'office et, dès ce moment, à travers

toute la journée, la guirlande invisible continuera de se tresser, implorant sur ce pays — votre pays — la force et la miséricorde de Dieu et demandant pour lui, chez lui, l'établissement du règne du Seigneur. De plus, à côté de ces ordres contemplatifs, il y a tous les malades qui, depuis des années peut-être, offrent leurs souffrances pour que Fribourg garde ses traditions de foi, d'espérance et de charité. Du jour où vous êtes institutrices, vous entrez dans ce réseau de protection qui enveloppe le pays, car les bénédictions que religieux, religieuses et malades ont demandées pour les âmes, c'est, en partie, à travers vos enseignements, vos exemples qu'elles seront accordées. Mes enfants, je vous en supplie, ne soyez jamais, par votre médiocrité, votre négligence, un obstacle au plein effet de ces prières, de ces souffrances. Sachez-le, vous allez veiller sur l'âme d'un village : de vous dépendra, pour une large part, sa physionomie, et c'est pour ce motif qu'il vous faudra rester plusieurs années dans ce village et ne pas aspirer continuellement à changer de poste. (Rappelez-vous certaine visite faite l'été dernier dans une école du Lac et l'émotion avec laquelle nous avons entendu les autorités louer leur ancienne institutrice qui, pendant quarante ans, s'était dévouée aux enfants de ce village, si bien que tous, là-bas, avaient été ses élèves.) Par vous, aussi, si vous êtes ce que vous devez être, Dieu sera mieux connu, mieux aimé, mieux servi dans un village de Fribourg et, ainsi, ce village sera meilleur, plus généreux. Comprenez-vous la grandeur, la noblesse de votre tâche et comprenez-vous que lorsqu'on a l'honneur d'accomplir pareille mission, on ne se fait pas rétribuer à l'heure ?

J'espère que vous avez réalisé ces vérités. Mais, à l'acceptation de tout but, quel qu'il soit, il faut joindre celle des moyens : beaucoup voudraient obtenir sans payer, c'est le vœu de cœurs lâches et de volontés infirmes. Or, si votre vocation est sérieuse, votre vie sera nécessairement austère.

Votre mission vous impose une dignité de vie sans faille, intérieurement aussi bien qu'extérieurement, parce que vous ne vous appartenez plus. Vous êtes aux autres et cela est lourd de conséquences. Je vous ai cité, jadis, alors que, votre directrice, je faisais les « réunions du mois », les paroles suivantes que je voudrais vous voir emporter dans la vie :

Chaque fois que nous ne faisons pas l'effort qui nous est possible, il y a, par notre faute, dans le monde, une diminution de bien et de beauté. Quiconque agit mal tue une lumière en lui-même d'abord, mais dans les autres non moins qu'en lui-même... On ne s'amoindrit pas soi-même sans appauvrir le patrimoine commun de la beauté morale. On ne se fait pas de mal à soi-même dans le plus secret, sans avoir détruit de la clarté qui eût rayonné de nous... Savez-vous quel sera, dans dix ans, votre suprême regret ? Ce sera de ne pas vous être rendus meilleurs, et de vous trouver au-dessous de ce que Dieu attendait de vous ; mais non pas surtout à cause de vous, qui déjà relèverez votre cœur par votre regret et votre pénitence, mais à cause de toutes les âmes que vous aurez touchées et que vous aurez blessées par votre médiocrité morale. Il y aura eu, par votre faute, en d'autres que vous, moins de foi gardée, moins de volonté affermie, moins de ferveur morale entretenue, et peut-être, à la place de la foi, le doute ; à la place du généreux vouloir, la défaillance ; à la place de la ferveur, l'abandon total au mal[1].

---

[1] P. Ponsard, *Auprès du Maître*, p. 11.

Et cette attitude demande que vous vous éleviez à un niveau auquel tous n'ont pas le courage d'accéder. Elle exige que vous établissiez votre existence sur les seules réalités éternelles et que vous consentiez au sacrifice de tout ce qui, en vous, ne peut s'éterniser.

Il faudra réaliser vitalement — non pas seulement comprendre théoriquement — qu'il y a une fin à laquelle vous devez ordonner toutes vos actions, qu'il y a un ordre, expression de la volonté divine, qui doit régler vos existences. Il faudra vous convaincre jusqu'au fond de vous-même que, à travers tout ce qui vous touche, se manifeste un dessein de Dieu.

Il faudra réaliser de toute votre âme, jusqu'à l'engagement de votre être tout entier, qu'il y a, dans la pensée de Dieu, un idéal auquel vous devez correspondre en répondant aujourd'hui au devoir d'aujourd'hui, demain au devoir de demain et ainsi jour après jour.

Mais pareille attitude requiert le renoncement. Vous accepterez le renoncement parce que c'est de lui que vit l'humanité.

Ce ne sont pas les égoïstes qui ont travaillé pour nous... Ceux qui nous ont fait du bien, ceux qui nous ont permis d'avoir plus de sécurité dans le présent, plus de confiance en l'avenir ; ceux qui nous ont donné de la justice à espérer, une vérité plus lumineuse à comprendre, un devoir mieux garanti à accomplir, ce sont les âmes généreuses, celles qui ne craignaient pas leurs peines ; celles qui se consumaient dans le travail ingrat, dans la discipline obscure, dans les vertus humiliantes ; celles qui, à une idée, donnaient tout ce qu'elles avaient, temps, fortune, intelligence et, quand elles avaient donné tout le reste, donnaient encore leur sang [1].

Vous accepterez le renoncement encore, car lui seul correspond aux aspirations secrètes de votre âme. Celui qui se refuse aux actes généreux se prive de toute la grandeur qu'il ne fait pas entrer en lui. La vérité, la beauté, la grandeur ne se révèlent que dans l'effort.

Il faudra donc accepter le renoncement pour que votre vie soit haute, à la hauteur de la mission que vous aurez choisie. Or, mes enfants, la souffrance viendra dans vos vies. Je ne vous dis pas : « Accueillez-la comme une amie, comme une sœur ». Il y a, dans pareilles phrases, souvent plus de littérature que de sincérité. Je vous dis simplement : « N'ayez pas peur, ne la refusez pas, laissez-vous faire par la souffrance ». Croyez-moi, vous souffrirez de n'avoir pas voulu souffrir. Ne devenez ni amères, ni desséchées, ni révoltées, mais acceptez, jour après jour, de donner simplement ce qui vous sera demandé, implorant chaque jour de Dieu la force de faire aujourd'hui le don de ce jour.

La souffrance viendra de vos élèves. Toutes ne seront pas faciles ; aimez-les cependant toutes, aimez-les pour leurs qualités, aimez-les surtout pour leurs défauts ; aimez particulièrement celles qui ont mauvais caractère. Tant d'amertume douloureuse se cache souvent dans une « âme-hérisson ». Prenez ces élèves en pitié, ayez patience, acceptez-les. Il y aura peut-être des élèves pour qui vous aurez donné beaucoup, elles vous paieront d'ingratitude. Qu'est-ce que cela fait ? Vous n'élevez pas vos élèves pour vous. Il y en aura peut-être qui « tourneront mal » ; mais ce qui semble étouffé aujourd'hui germera peut-être un jour, si vous savez attendre et le demander à Dieu. Acceptez, ayez confiance.

---

[1] P. Ponsard, *op. cit.*, p. 54.

La souffrance viendra de votre entourage. Les parents de vos élèves ne saisiront pas toujours le sens de votre action. Certains vous critiqueront, quelques-uns peut-être même seront blessants. Vous aurez peut-être à souffrir de la part de ceux qui devraient vous appuyer, vous conseiller, vous aider et qui tromperont votre attente et votre confiance. Mais il faut comprendre la misère et la faiblesse humaines. Il faut apprendre à pardonner et, avec les années, acquérir cette indulgence souriante qui sait qu'il y a plus d'inconscients que de méchants, mais qui n'accepte pas, bien entendu, de compromis avec le mal. Ici encore, acceptez les difficultés, ayez patience.

La souffrance viendra peut-être de vos collègues. Vous serez nouvelle venue, vous irez dans votre école, joyeuse, prête à tout donner. Et vos collègues ne comprendront peut-être pas de la même façon que vous le bien qui serait à faire. Dites-vous qu'elles peuvent avoir raison : ne les critiquez pas. Vous rencontrerez peut-être des jalousies, des dédains pour votre inexpérience. Mes enfants, comprenez, excusez, et ne vous rappelez que le jour où vous-mêmes accueillerez une nouvelle collègue, ce que peut-être vous aurez souffert dans vos débuts. Acceptez ces souffrances et cherchez toujours l'interprétation favorable de l'attitude des autres.

La souffrance viendra de vous-mêmes. Il y aura des jours et des heures où vous aurez le sentiment d'être abandonnées, seules au monde, loin de tout. Et, pour comble, sûrement, ce jour-là, il fera un brouillard épais, ou il neigera par un ciel noir ! Pensez alors que vous n'êtes pas isolées ; pensez à tous ceux qui, invisibles, à côté de vous, partagent la même besogne. Et puis, quand « cela n'ira pas », ne parlez pas à n'importe qui, ne confiez pas votre détresse à n'importe qui, mais voyez ceux qui pourraient vous aider vraiment. Ecrivez à vos anciennes maîtresses, n'ayez pas peur de leur confier vos peines. Elles sont là pour vous, prêtes à tout comprendre. Le sens de notre vie à nous n'est-il pas de vous aider à remplir votre destinée et, si jamais, par faiblesse, vous deviez tomber, de vous aider à vous relever ? C'est une de nos souffrances de ne pouvoir vous suivre dans la vie, jour après jour, comme nous le faisions pendant vos années d'études. Aussi pouvez-vous, devez-vous compter sur nous.

La souffrance viendra de vous encore. Vous aurez parfois le sentiment cuisant de votre insuffisance. Vous aurez l'impression de ne pas être pour vos élèves ce que vous devriez être, de ne pas leur donner ce qu'elles attendent de vous. Soyez généreuses, acceptez votre insuffisance, remédiez-y dans la mesure de vos forces. Puis, rappelez-vous que dans le travail d'éducation, si on le conçoit sainement, il y a part à deux : il y a votre insuffisance, mais il y a la plénitude de Dieu. Quand vous aurez fait votre possible, abandonnez toutes choses à la Providence, elle complétera, réparera la misère de votre besogne.

La souffrance viendra de vous enfin, elle viendra de ce don qu'il faut sans cesse renouveler et qui est plus complet que vous ne l'imaginez à l'heure actuelle. Aujourd'hui, vous voyez la fin de votre activité devant vous, elle vous enthousiasme ; demain, il faudra réaliser cette fin dans un ferme propos sans cesse renouvelé, à travers beaucoup de cahiers à corriger, à « recorriger », de remaillages à reprendre, de dérangements, d'agacements qui sembleront grignoter votre vie et qui seront la forme de votre devoir d'état. Votre don de vous-mêmes, en effet, devra être complet. Vous appartiendrez au village — et c'est ainsi que je ne conçois pas que des institutrices catholiques se posent la ques-

tion de savoir si, oui ou non, elles resteront dans leur paroisse, le dimanche, pour accompagner leurs élèves à la messe : il n'y a pas à marchander sur ce point ; il est de même inadmissible qu'une institutrice, sa classe finie, se hâte de s'en aller, de se rendre à la ville voisine pour y rester le plus longtemps possible ; l'institutrice est à son village, elle y demeure, sauf les cas, bien entendu, où, d'accord avec les autorités, elle jouit dans sa famille de vacances bien méritées —. Vous appartiendrez au village : vous devrez prendre ses bonnes traditions et, pour cela, renoncer à certaines de vos habitudes, même si cela devait vous coûter. Si l'usage est, là-bas, de porter le costume régional, vous le porterez. (C'est pour moi une fierté de retrouver dans certaines écoles du Lac d'anciennes élèves ainsi vêtues.) N'introduisez pas au village des coutumes de la ville. Vous ne serez pas envoyées à la campagne pour y apporter la dernière mode : vous y serez envoyées pour contribuer à lui donner le goût de l'éternité. — Une institutrice, par exemple, ne se farde pas. Il est entendu que, dans certains milieux, et même des milieux très sérieux, une femme qui n'est pas discrètement fardée paraît peu soignée et que, en raison de certaines circonstances, il peut être indiqué, même nécessaire, d'en passer par là ; ces milieux, ces circonstances n'existent pas au village et si vous voulez garder son âme au pays, conservez vos frais visages. — Mais vous aurez soin d'être toujours très nettes, très correctes dans votre tenue, d'avoir un extérieur avenant ; les enfants aiment une « jolie maîtresse ». Vous appartiendrez au village ; vous respecterez ce qui s'est fait avant vous et vous serez prudentes dans votre désir de bien : vous n'aurez pas d'initiatives trop brusques, vous saurez ménager les transitions. Que l'impatience naturelle à votre âge se rappelle que le temps est encore le vicaire général le meilleur. Acceptez de savoir attendre. Enfin, vous saurez choisir vos distractions ; il faudra, parce que vous serez institutrices, renoncer à certains plaisirs, d'ailleurs en soi légitimes. Il vous faudra surtout renoncer à toute distraction qui risquerait de vous diminuer, de vous éparpiller, pour ne retenir que celles qui vous « recréent » véritablement. Acceptez ce discernement nécessaire.

Ces sacrifices, cette souffrance, acceptez-les très simplement. Ne les portez pas en bandoulière. Quand vous aurez de la peine, ne vous mettez pas devant une armoire à glace. Pas de phrases, pas d'airs tragiques. Vous avez appris, au cours de vos leçons de comptabilité, quels sont les éléments d'un prix de revient. Votre souffrance est un élément nécessaire du prix de revient du bien que vous voulez faire à vos élèves ! Il faut le savoir et l'accepter. J'ai lu quelque part une vieille légende : dans un certain pays, quand il s'agissait de construire une maison qui devait durer toujours, quelqu'un se sacrifiait, offrait son cœur que l'on enfermait dans les fondations. J'ai souvent pensé que la grandeur d'un village était due, elle aussi, pour une bonne part, au cœur généreux d'une institutrice, d'un instituteur, qui dans l'ombre, silencieusement, mais généreusement, sacrifiait sans compter le meilleur de lui-même.

Mais ces considérations austères que, en conscience, je dois développer devant vous, ne doivent pas assombrir vos pensées. Il ne faut pas croire que, parce que vous aurez renoncé à beaucoup de choses, il n'y aura plus rien d'humain dans votre vie, que vous n'aurez plus rien à rêver, à aimer, à admirer. Il ne faut pas vous imaginer que vous devrez ne plus voir la beauté qui vous entoure, ne plus sentir la joie que la nature rayonne. Au contraire, puisque vous

aurez débarrassé votre regard intérieur de tout ce qui pourrait en altérer la sérénité, vous saurez retrouver dans toute réalité la signature de Dieu, vous aimerez cette réalité et votre vie sera plus grande que les rêves les plus beaux. Vous aurez appris à travailler pour que vienne le règne de Dieu et, dans l'amour de Dieu, vous pourrez aimer tout ce qui est grand, noble et beau.

Il faudra vous renoncer, ai-je dit. Mais cela ne signifie pas qu'il faudra abuser de votre santé. Vous devez donner au sommeil le temps que votre jeunesse réclame. Faire une habitude des veilles de travail n'offre, à votre âge, rien d'admirable : c'est une sottise pure et simple. Ayez le courage d'apprêter vos repas soigneusement, si vous devez les préparer vous-mêmes. Se nourrir mal sous prétexte de gagner du temps pour son travail est encore une sottise. Votre « Frère Ane » a droit à certains égards — qui veut aller loin, ménage sa monture —, ne l'écoutez pas, mais ne le méprisez pas.

Et puis, il faudra savoir aussi refaire vos forces morales. Pour cela, tout d'abord, soignez votre chambre, faites-en, dans la mesure du possible, un endroit où il fait bon vivre. Il y aura toujours moyen de la rendre habitable, ne serait-ce que par le simple bouquet de fleurs des champs, qui vous souhaitera la bienvenue chaque fois que vous entrerez chez vous. Que votre chambre ait le charme d'un sourire, cela a son importance.

De plus, ayez une vie intérieure. Par là, j'entends tout d'abord qu'il vous faut avoir des sujets de réflexion : ayez quelques livres que vous aimez à reprendre, qui vous donnent quelque chose de grand à penser et renouvellent votre enthousiasme. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que, lorsque cela est raisonnablement possible, une institutrice possède un appareil de radio, à condition qu'elle s'en serve judicieusement pour écouter de la belle musique ou des conférences de valeur. Ayez aussi quelques belles gravures que vous aimez à regarder et qui vous aideront à sortir de l'atmosphère quotidienne, lorsque celle-ci deviendra étouffante. Mais surtout, ayez une vie intérieure qui soit une vie d'amitié avec Dieu. Dans toutes nos écoles fribourgeoises, nous faisons la prière avant et après la classe. C'est là simple devoir de correction. Mais que Dieu soit pour vous plus que celui que vous vous contentez de saluer à l'entrée et à la sortie de votre travail — un peu comme on salue un contremaître à l'usine. Non, que Dieu soit celui qui œuvre avec vous, celui à qui vous pensez au cours de votre besogne, celui à qui vous recourez spontanément lorsque la patience est sur le point de vous échapper ou lorsque les heures se font lourdes. Que Dieu devienne vraiment quelqu'un dans votre vie. Alors vous connaîtrez la vraie joie, celle qui fleurit tout naturellement dans la joie de donner aux autres pour l'amour de Dieu.

Votre vie sera austère, mais elle sera belle d'une beauté sans prix. On l'a dit, vous avez le plus beau métier après celui de parents. Vous aurez la joie de vivre toujours avec des enfants. Vous connaîtrez l'allégresse qui brille dans les yeux des petits, lorsqu'ils ont compris quelque chose de nouveau. Vous verrez leurs regards si émouvants se fondre parfois dans une confiance infinie — l'un des plus beaux spectacles qui soient ici-bas et devant lequel on pense tout naturellement : « Seigneur, je ne suis pas digne ». Vous verrez l'enthousiasme s'allumer dans les yeux des grandes, lorsque vous leur parlerez de générosité, de don de soi. Vous les verrez tous, écoliers et écolières, s'ouvrir au vrai, au beau, au bien.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital et réserves : Fr. 40.075.000

GARANTIE DE L'ÉTAT

10 Agences : St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny, Morat, Romont, Tavel.

100 Correspondants d'épargne dans les principales localités du canton de Fribourg.

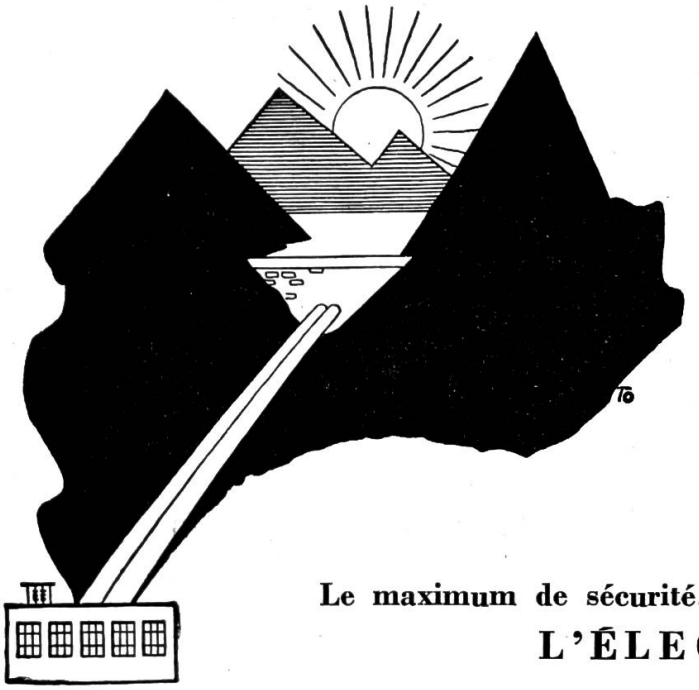
Accorde des PRÊTS par :

CÉDULES et COMPTES HYPOTHÉCAIRES
CRÉDITS COMMERCIAUX AVEC CAUTIONNEMENT
AVANCES sur TITRES et VALEURS
Escompte de billets et papier commercial

Nous recevons des dépôts d'argent :

contre **OBLIGATIONS** à terme fixe **au porteur ou nominatives ;**
en **COMPTES DE DÉPOT** à vue et à **terme fixe ;**
sur **CARNETS D'ÉPARGNE,** avec ou sans tirelire.
} aux meilleures conditions.

Traite toutes opérations de banque et de bourse



Tout PÉDAGOGUE sait que

l'on obtient à peu de frais

L'éclairage parfait par

L'ÉLECTRICITÉ

L'eau chaude par L'ÉLECTRICITÉ

La cuisson idéale par

L'ÉLECTRICITÉ

Le maximum de sécurité, de confort et d'économie par

L'ÉLECTRICITÉ

Devis et renseignements gratuits

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Responsable de la partie des annonces : Publicitas S. A., succursale de Fribourg.

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

pour enfants et adultes

« AU BLÉ QUI LÈVE »

Abonnements spéciaux par poste.

Plus de **5000 volumes** à choix. Catalogue général sur demande et tous renseignements sans engagement.

LAUSANNE, Galeries du Commerce

Tél. **3 75 99** Mme J. L. Dufour

La machine à coudre suisse, avec ses nombreux avantages.

Rabais spéciaux pour écoles.

E. WASSMER, S. A.
FRIBOURG

FABRIQUE SUISSE DE PLUMES MÉTALLIQUES

LAMON & CIE LE LIEU

(Vallée de Joux)

FOURNISSEURS ACTUELS DES ÉCOLES DU CANTON DE VAUD

Ces plumes sont en vente au dépôt central du matériel scolaire à Fribourg

En souscription

UN RECUEIL

Problèmes d'aujourd'hui • Vérités de toujours

groupant les principaux articles écrits par

M. le Chanoine François CHARRIÈRE

Directeur de « La Liberté », dans son journal du samedi

400 pages 13 × 19 cm.

Prix de souscription jusqu'au 30 novembre 1944 Fr. 5.—. Prix dès parution Fr. 6.—

Port et impôt en plus

Editions de l'Imprimerie St-Paul, Fribourg

Maison Paul LEIBZIG S/A

FABRIQUE DE MEUBLES

FRIBOURG 26, GRAND'PLACES

Tous combustibles :
Bois. Charbons. Mazout.

R. Steinauer

10 Avenue de la Gare 10
FRIBOURG
Téléphone 9.52

Missa Brevis in honorem Spiritus Sancti

de **FERNAND MAURON**, Promasens

Une messe contrapontique facile pour quatre voix d'hommes, *à cappella.*

En vente chez l'auteur.

Le meilleur... le moins cher

À la belle JARDINIÈRE

SYLVAIN SCHWOB & Cie FRIBOURG

les spécialistes du beau vêtement

Le **Bulletin Pédagogique,** organe de la **Société fribourgeoise d'éducation,** s'adresse aux familles, aux autorités scolaires et aux membres du corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire !

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1er choix
Fondue renommée
Rendez-vous des instituteurs

Les hoirs d'Oscar Monney

EN 4 MOIS SEULEMENT

vous apprendrez très bien l'allemand ou l'italien. En outre, la comptabilité, le calcul, la sténographie, la dactylographie, etc. **Diplômes.** Succès garanti. Classes de 5 élèves. **Des centaines de références. Tous les 15 jours nouveaux cours.** Adressez-vous en toute confiance aux

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 10, Neuchâtel 10, et Zurich, Limmatquai 30

Les encres,
La colle blanche,
La colle universelle,
La gomme extra-forte,
Les tampons-encreurs,

AMO

sont des produits suisses de qualité, en usage actuellement dans les écoles du canton de Fribourg.

Exigez de votre papetier les produits **AMO**

L'HELVETIA-INCENDIE *St-Gall*

ASSURANCES : INCENDIE — VOL AVEC EFFRACTION — BRIS DE GLACE — DÉGATS D'EAU — CHOMAGE — DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES.

L. BULLIARD, Agent Général, Fribourg

rue de Romont, 18. — Téléphone : 700

Calendrier St-Paul

1945

Prix :	Bloc collé sur carton	Fr. 1.80
	Bloc seul	» 1.40
	Sous forme de livre	» 1.40

(Impôt et port en plus)

LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

Abonnés, favorisez les maisons qui nous confient des annonces.

Et je puis vous assurer par expérience que les bonheurs d'un maître d'école sont innombrables.

* * *

Aussi, en terminant, je voudrais vous remercier, mes enfants, de la joie que si souvent vous m'avez donnée au temps heureux où il nous fut accordé de travailler en commun. Je me rappelle certaines lectures que nous avons faites ensemble, où nous découvrions le sens et la grandeur de la vie, où il semblait qu'un monde s'offrait à nous, où nous retrouvions, dans les descriptions, des impressions que nous avions vécues dans la grande nature, où nous apprenions à voir, à écouter cette nature, où nous cherchions à percevoir ce qui se passait dans l'âme des personnages de tragédie ou de roman et où nous nous efforcions de les deviner pour que, un jour, nous puissions déchiffrer ceux avec lesquels nous serions appelées à vivre. Je vous remercie de l'entrain que vous avez mis à m'accompagner dans ces découvertes et, parce que cette beauté, cette grandeur, cette vérité, nous les avons vécues ensemble, nous sommes maintenant liées pour jamais : rien ne pourra nous arracher ce passé commun. Que vos élèves vous rendent un jour la joie que vous m'avez donnée, alors seulement vous comprendrez ce que j'essaie de vous décrire aujourd'hui !

Et maintenant, mes enfants, qui, hier, étiez nos élèves et, demain, serez nos collègues, allez, conscientes de la grandeur de la mission de l'institutrice, de la mission qui sera la vôtre si vous la choisissez définitivement ; mais alors, choisissez-la en pleine conscience, sachant, voulant ce qu'elle implique. Si vous êtes généreuses — mais d'une générosité totale qui ne se reprend pas —, vous pouvez avoir confiance, votre existence sera belle, elle sera heureuse. Pour cela, que la devise de votre Ecole reste celle de votre vie d'institutrice : *Servir, toujours prêtes, de notre mieux, à la garde de Dieu !* LAURE DUPRAZ.

Société des institutrices du canton de Fribourg

La Société des institutrices du canton de Fribourg aura son assemblée générale *jeudi 30 novembre 1944*, à 14 h. 15, à Fribourg, dans les bâtiments de l'Université : Auditoire B.

La séance sera honorée de la présence de S. Exc. Mgr Besson et de M. le Conseiller d'Etat Piller. Les Sœurs enseignantes ainsi que toutes les institutrices fribourgeoises sont invitées à se joindre aux membres de la Société. Le programme comporte des conférences d'intérêt général pour lesquelles le Comité a pu s'assurer le concours de spécialistes distingués.

Tractanda :

1. *Séance administrative :* Rapport d'activité. — Approbation des comptes. — Nominations statutaires. — Divers.
2. *Préoccupations actuelles de l'Ecole*, par M. l'abbé Pfulg, directeur de l'Ecole normale des instituteurs du canton de Fribourg.
3. *Le féminisme dans le Fribourg d'autrefois*, par Mlle Niquille, archiviste de l'Etat de Fribourg.
4. Allocution de M. le Conseiller d'Etat Piller, Directeur de l'Instruction publique du canton de Fribourg.
5. Allocution de S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

N.-B. — **Les membres du Comité de la Société des institutrices tiendront séance, ce même jeudi 30 novembre 1944, à 13 h. 30, à l'Université de Fribourg.**